33966

LE

CHIEN DU JARDINIER

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

Paroles de

MM. LOCKROY ET CORMON

Musique de

M. ALBERT GRISAR

Représenté, pour la première fois à Paris, sur le théâtre impérial de l'Opéra-Comique, le 16 janvier 1855.

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 *bis*

1855

Les Auteurs et les Éditeurs se réservent le droit de représentation, de traduction et de reproduction à l'étranger.

Distribution de la Pièce.

JUSTIN, jeune fermier, parent de Catherine. .	MM.	FAURE.
FRANÇOIS, jeune paysan.		PONCHARD.
CATHERINE, jeune et riche fermière.	Mlles	LEFEBVRE.[1]
MARCELLE, cousine de Catherine.		LEMERCIER.

A M. E. PERRIN.

CHER DIRECTEUR,

Vous avez de tout temps montré pour cet ouvrage une affection quasi paternelle ; nous sommes heureux de vous en témoigner tout haut notre reconnaissance.

C'est à l'habileté, à la fraîcheur de votre mise en scène, à l'exquise délicatesse de vos indications qu'il doit une bonne part de son succès. Une autre revient aux artistes d'élite qui l'ont joué avec un admirable ensemble et une bien rare supériorité de talent. Soyez auprès de chacun d'eux notre interprète, cher Directeur, et croyez-nous vos bien dévoués,

LOCKROY, CORMON.

20 *janvier* 1855.

[1] Le rôle de Catherine demande à être joué, comme il l'a été, avec infiniment de grâce et le sourire sur les lèvres. Catherine est coquette, légère, taquine et jamais méchante.

LE CHIEN DU JARDINIER

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE.

Le théâtre représente la cour d'une ferme.— Dans le fond, une porte charretière.— A droite, un bâtiment avec une longue et étroite ouverture, celle du grenier; cette ouverture est praticable; au-dessus, est scellé dans le mur, un crampou en fer avec une poulie; une double corde qui passe dans cette poulie et à l'un des bouts de laquelle sont attachées deux bottes de foin, sert à monter les fourrages dans le grenier.— Du même côté, mais isolée du mur, une pierre à laver le linge, assez profonde pour fournir aux besoins de la maison; au fond, près de la porte, un puits. — Dans le corps de logis, à gauche, une porte menant chez la fermière. Au rez-de-chaussée, la chambre de Catherine, avec une grande croisée antique, et au-dessus de cette croisée celle de Marcelle, cette dernière est praticable. — Il fait petit jour.

SCÈNE PREMIÈRE.

FRANÇOIS, MARCELLE.

INTRODUCTION.

FRANÇOIS, *paraissant à la fenêtre du grenier.*

Le coq a chanté trois fois,
Le jour va paraître
Et de Marcelle je vois
S'ouvrir la fenêtre.

MARCELLE, *à sa croisée.*

Le coq a chanté trois fois,
Le jour va paraître,
Et voici l'instant, je crois,
D'ouvrir ma fenêtre.

FRANÇOIS.

Bonjour, mamzell' Marcelle.

MARCELLE.

Bonjour, monsieur François.

FRANÇOIS.

Votre santé, comment va-t-elle?

MARCELLE.

Très-bien; la vôtre aussi, je vois.

FRANÇOIS.

Pas trop, je me sens dépérir;
D'amour bientôt je vais mourir.

MARCELLE.

Ici je devance l'aurore,
Afin de nous voir sans témoin...
De quoi vous plaignez-vous encore?

FRANÇOIS.

De nous voir de trop loin!
Si j'étais plus près,
Que de choses je vous dirais!
Je vous dirais comm' je vous aim', Marcelle,
Et loin de vous comm' ma peine est cruelle...

MARCELLE.

Comment, plus près?...

FRANÇOIS.

Un peu plus près!

ENSEMBLE.

Il voudrait / Je voudrais } être un peu plus près!

MARCELLE.

Par la corde de la poulie,
Eh bien! descendez dans la cour.

FRANÇOIS.

J' peux m' romp' le cou, mais je vous remercie,
Ce n'est pas moins une preuve d'amour.

(Il prend la corde et descend d'un côté, pendant que les bottes de foin montent de l'autre.)

Allons!

(Il lâche la corde, les bottes de foin retombent lourdement à terre à côté de lui.)

MARCELLE.

Grand Dieu! vous n'êtes pas blessé?

FRANÇOIS.

Non, grâce au ciel, je n'ai rien de cassé.

MARCELLE.

Et maintenant, parlez, je vous écoute...

FRANÇOIS.

Quoi ! de là-haut ?

MARCELLE.

Eh ! mais, sans doute.
Qu'espériez-vous en descendant ?

FRANÇOIS.

Rien... je suis heureux... et pourtant...
Si j'étais plus près,
Que de choses je vous dirais !...

MARCELLE.

Encor plus près !

FRANÇOIS.

Un peu plus près !

ENSEMBLE.

Il voudrait } être encor plus près.
Je voudrais }

FRANÇOIS.

Attendez donc, il me vient une idée !
Si la porte est barricadée,
Cette échelle va me servir.

MARCELLE.

Non, non, jamais... je n'y puis consentir,
J'appellerai, je vous l'assure !

FRANÇOIS.

Mais sur le dernier échelon
Je resterai, soyez en sûre.

MARCELLE.

Sur le dernier ?

FRANÇOIS.

Sans trahison !

MARCELLE.

Sur le dernier ?...

FRANÇOIS.

Je vous le jure !

ENSEMBLE.

MARCELLE.

A ma voix rebelle
Jusqu'en mon logis,

Si tu le conduis,
Indiscrète échelle,
Je te le prédis (*bis*),
Soudain je m'enfuis.

FRANÇOIS.

Me rapprocher d'elle,
C'est le paradis,
Et tu m'y conduis,
Bienheureuse échelle !
C'est le paradis (*bis*),
Et tu m'y conduis !

MARCELLE.

Mais, ma cousine !...

FRANÇOIS.

En ce moment
Elle dort là !... profondément.

ENSEMBLE, *reprise.*

MARCELLE.

A ma voix rebelle
Jusqu'en mon logis,
Si tu le conduis,
Indiscrète échelle,
Je te le prédis (*bis*),
Soudain, je m'enfuis.

FRANÇOIS.

Me rapprocher d'elle,
C'est le paradis !
Et tu m'y conduis,
Bienheureuse échelle !
C'est le paradis (*bis*),
Et tu m'y conduis !

(François a appliqué contre le mur son échelle, mais il a mal calculé la longueur, l'extrémité supérieure des montants n'atteint qu'à peine l'angle de la pierre qui forme la partie supérieure de la croisée ; dès que le poids de son corps a porté sur les premiers échelons, le point d'appui du haut manque tout à coup, et l'échelle vient frapper contre les vitres, qu'elle brise avec fracas.)

MARCELLE.

Ah !

FRANÇOIS, chaviraut avec l'échelle.

Saperlotte !

CATHERINE, du dedans.

Au voleur! (François, dans les efforts qu'il a faits pour se rattraper, s'accroche à une corde, c'est celle de la cloche, qui sonne bruyamment.)

FRANÇOIS, sans s'apercevoir de ce qu'il fait.

Qui est-ce qui sonne?

CATHERINE, du dedans.

Au secours! au secours!...

FRANÇOIS, avec effroi.

Vot' cousine!

MARCELLE, fermant sa croisée.

Sauvez-vous! sauvez-vous!...

FRANÇOIS, courant de çà et de là.

Qu'est-ce que je fais donc?... (Il essaye de remonter au grenier par la corde, mais il ne fait qu'enlever la botte de foin sans pouvoir se soulever lui-même.)

CATHERINE, du dedans.

Thérèse! François! Marcelle!

FRANÇOIS.

V'là la fermière! je suis pris!... (Comme frappé d'une idée.) Ah! la pierre à laver!... (Il s'y élance et s'y couche.)

SCÈNE II.

CATHERINE, FRANÇOIS, caché, puis MARCELLE.

CATHERINE, achevant de s'habiller.

Marcelle! Thérèse! quelqu'un!

FRANÇOIS, soulevant la tête.

Mazette! qu'il fait frais là dedans!

CATHERINE, plus fort.

Marcelle! Marcelle!... suis-je seule à la ferme?... Marc.....

MARCELLE, d'un ton naïf, un panier de linge sur la tête.

Est-ce que vous appelez, ma cousine?

CATHERINE.

Si j'appelle?... Vous n'avez donc rien vu, rien entendu?

MARCELLE.

Moi, ma cousine?

CATHERINE, montrant les carreaux.

Mais regardez!

MARCELLE, à part.

Pourvu qu'il se soit échappé!

CATHERINE.

Regardez donc!

MARCELLE.

Oh! ce dégât!... (A part.) Faut-il qu'il soit lourd!

CATHERINE.

On a tenté de pénétrer ici, d'escalader cette fenêtre; courez! Appelez Thérèse! tout le monde.

MARCELLE, avec embarras.

Oui... ma cousine. (Elle va vers le puits.)

CATHERINE.

Je veux que chacun se mette en quête.

MARCELLE, tirant de l'eau.

Oui, ma cousine.

CATHERINE.

Que l'on cherche partout.

MARCELLE.

Oui, ma cousine.

CATHERINE.

Mais courez donc!... Qu'est-ce que vous faites-là?... L'heure passe, et il aura eu le temps de s'échapper.

MARCELLE, décrochant le seau qu'elle a rempli et s'apprêtant à le vider dans la pierre à laver.

Oh! bien sûr, allez, ma cousine... bien sûr qu'il est déjà loin, et....

FRANÇOIS, au moment où il voit le seau d'eau se renverser sur lui, s'élançant hors de la pierre.

Ah!

CATHERINE.

François!

MARCELLE, à part, avec effroi.

J'ai manqué de le noyer!

CATHERINE, un temps.

François! not' voisin!

FRANÇOIS, à part.

Quelle chance j'ai eue de me fourrer là dedans! Me v'là gentil à c't' heure!

CATHERINE, à part.

François!... Comment!... il s'aviserait de m'aimer et de faire un pareil esclandre! (Haut.) Qu'est-ce que ça veut dire?... essayer d'escalader ma croisée! de s'introduire chez moi!

MARCELLE, vivement.

Oh! ce n'est pas chez vous, ma cousine.

FRANÇOIS, de même.

Pour ça, non, je m'en défends! Ah! ben, oui!

MARCELLE, timidement.

Ce n'est pas chez vous.

CATHERINE, avec vivacité.

Et chez qui, donc?

MARCELLE.

Mon Dieu... ma cousine...

CATHERINE.

C'est bon... en voilà assez!... (A part.) Chez Marcelle!... Oh! par exemple!... je ne sais si ça tient à l'indignation que j'ai ressentie en croyant qu'il venait pour moi... ou bien à ce que je sais qu'il venait pour elle... mais ce que j'apprends là me cause une émotion bien drôle... (Haut à Marcelle.) Rentrez.

MARCELLE.

J' puis vous jurer, ma cousine...

CATHERINE.

M'avez-vous entendue?

MARCELLE.

J' puis vous jurer qu'avant aujourd'hui, il ne m'était jamais arrivé d' l'attendre à ma croisée.

FRANÇOIS.

Ni à moi d' grimper après c't' échelle.

MARCELLE.

Oh! c'est bien vrai! D'abord, à la façon dont il s'y prend, vous l'auriez entendu... et quant au reste, il y a longtemps que je vous aurais tout avoué, bien sûr; mais on sait que le mot mariage ne vous plaît pas beaucoup à entendre... à preuve, que d'puis deux bonnes années, vous lanternez là-dessus not' parent Justin... qu'est pourtant un beau garçon bien appétissant et presque aussi ri he que vous. Quand on n' veut pas d'amoureux pour soi, c'est pas pour en permettre aux autres, pas vrai?... surtout, quand ils n'ont rien, comme François... Pour lors, je me suis dit...

CATHERINE.

C'est bon... qui est-ce qui vous demande tout ça?.. rentrez... (Ironiquement.) Puisque monsieur s'est épris de vous... (A part.) C'est trop drôle, en vérité!... (Haut.) Puisque tout ceci se passe dans ma maison, sous mes yeux, c'est bien le moins que je sache ce que je dois penser de son amour, que je l'interroge sur ses intentions à votre égard. Ainsi, rentrez.

MARCELLE.

Oh! pour ce qui est de ses intentions, ma cousine...

CATHERINE, sèchement.

Rentrez donc!

MARCELLE, à part, surprise.

Tiens!... si elle n'avait pas tant de raisons pour être fâchée, je croirais qu'elle est jalouse de moi... (Elle rentre dans la maison.)

SCÈNE III.

FRANÇOIS, CATHERINE.

FRANÇOIS, à part.

Nous v'là seul à seul, j'ai qu'à bien m' tenir.

CATHERINE, à part.

Comme c'est singulier tout de même! voilà un garçon qui ne pensait pas à moi... et ça m'était égal... oh! mais complétement égal!... Il s'avise un beau jour de penser à une autre... eh ben!... ça me contrarie!

FRANÇOIS, à part.

Si elle pouvait oublier que je suis là!

CATHERINE.

C'est très-vilain!... mais ça se comprend! Toutes les fois qu'un homme dit à une femme : Je vous aime! c'est comme s'il disait à toutes les autres : Je lui trouve plus de grâce, plus d'esprit, plus de gentillesse qu'à vous... Eh ben! c'est désagréable à s'entendre dire... Et, pour peu qu'on se connaisse, on éprouve une terrible démangeaison de répondre à cet homme : Vous êtes un nigaud, regardez, mais regardez donc!

FRANÇOIS, à part.

Je crois qu'elle s'est détournée par ici!

CATHERINE.

Ah! certes, la tentation est grande... et si l'on était coquette!... (A François.) Approchez... (A elle-même.) Si on tenait seulement à se faire valoir un peu... (Haut.) Approchez donc!

FRANÇOIS, à part.

J' pourrai pas éviter la semonce.

DUO.

CATHERINE.

De votre audace il faut me rendre compte!
Et n'cachez rien!
Je l'veux, j'y tien!

FRANÇOIS *à part.*

Je n'ai d'espoir qu'en une fuite prompte,
Esquivons-nous
Et filons doux!

CATHERINE.

J'attends!... parlez!

FRANÇOIS, *voulant partir.*

Pardon!... pardon!...

CATHERINE.

Eh bien! quoi donc ?...

FRANÇOIS,

Des clochettes de nos bœufs
J'entends le carillonnage,
Ce signal avec eux
Me rappelle au labourage,
Oh!... là!...
Mes petits, me voilà!
Oh!... là!...

CATHERINE *l'arrêtant.*

Restez, vous dis-je, ici ; je veux savoir
Comment cet amour prit naissance.

FRANÇOIS.

Comm' un coup d'sang, un dimanch' soir,
Ça m'a saisi pendant la danse
Subitement.

CATHERINE.

Voyons, comment?

FRANÇOIS.

Pour lors, j' sentais sa main mignonne
Douc'ment s'appuyer sur mon bras.

CATHERINE.

Sur votre bras ?...

FRANÇOIS.

Soudain, voilà qu'mon cœur frissonne...
J' voulais parler, je n' pouvais pas!

CATHERINE.

Vous n' pouviez pas?

FRANÇOIS, *s'animant.*

Pour me rach'ver, je baiss' la tête...
Qu'est-ce que je vois ?... un petit pié!...
Si p'tit... si p'tit!... qu'j'en restai bête ;
Pas tout à fait... mais à moitié!
(*Avec passion.*) Qué joli pié!
L'amour de pié!!

ENSEMBLE.

FRANÇOIS.

Et rien ne m'assotte
Comme un petit pié,
Qui va, qui va, qui trotte,
Dans un p'tit soulié.

CATHERINE, *avec ironie.*

Et votre marotte,
C'est un petit pié,
Qui va, qui va, qui trotte,
Dans un p'tit soulié.

(*Avec une colère qui va croissant.*)

Là-dessus vous lui fîtes connaître
Qu'ell' vous plaisait?

FRANÇOIS, *timidement, embarrassé.*

Je le lui dis un jour.

CATHERINE.

Et ce matin à sa fenêtre
Vous êt's venu pour lui parler d'amour?
(*Avec impatience.*)
Mais répondez!

FRANÇOIS.

Pardon!... pardon!...

CATHERINE, *impatientée.*

Eh! bien quoi donc?

FRANÇOIS.

Des clochettes de nos bœufs
J'entends le carillonnage,
Ce signal avec eux
Me rappelle au labourage.
Oh!... là!...
Mes petits, me voilà,
Oh!... là!...
(*Il remonte vers le fond.*)

CATHERINE, parlé.

Il me quitte!... (Poussant un cri.) Ah!

FRANÇOIS, *s'arrêtant.*

Qu'arrive-t-il, mam'zelle?

CATHERINE.

Ah! je m' suis fait bien mal!
De ce banc c'est la faute...

FRANÇOIS, *le poussant du pied.*

Est-il vrai?... l'animal!

CATHERINE.

Mon Dieu! si c'était une entorse!...
François... prêtez-moi votre bras.

FRANÇOIS, *surpris.*

A vous?... mon bras?...

CATHERINE.

D'marcher à pein' si j'ai la force,
Soutenez-moi. N' voulez vous pas?

FRANÇOIS, *s'avançant timidement.*

Si!... mais... j' n'os' pas!

(*Elle place son bras sur le sien. — François la regarde du coin de l'œil.*)

CATHERINE, *très-doucement.*

Me v'là comm' Marcell' l'aut' dimanche,
M'appuyant sur vous d'amitié.
Mais j'n'ai pas la main aussi blanche,
J'n'ai pas non plus un si p'tit pié!

FRANÇOIS, *regardant vivement.*

Plus p'tit d'moitié!
Le joli pié!
L'amour de pié!!!

ENSEMBLE.

FRANÇOIS.

Et rien ne m'assotte,
Comme un petit pié,
Qui va, qui va, qui trotte
Dans un p'tit soulié.

CATHERINE.

Et votre marotte,
C'est un petit pié,
Qui va, qui va, qui trotte,
Dans un p'tit soulié.

FRANÇOIS.

Allez-vous mieux?

CATHERINE.

La douleur cesse...

FRANÇOIS, *à part.*

Mais dans ses yeux
Quell' gentillesse!

CATHERINE, *le regardant.*

Je suis bien mieux.

FRANÇOIS, *à part. — Se montant.*

Ah! ciel!... Ah! dieux!
Ces regards langoureux!...

CATHERINE.

Qu'avez-vous donc?

FRANÇOIS, *hors de lui.*

Moi, j'ai, mam'selle,
Que j' suis tout comme auprès d' Marcelle !...

CATHERINE.

Vraiment?... bête à moitié ?...

FRANÇOIS.

Et mon cœur bat, qu' ça fait pitié !...
(*Lui saisissant la main avec transport.*)
Le sentez-vous ?...

CATHERINE, *retirant sa main, avec malice.*

Pardon !... pardon !...

FRANÇOIS.

Eh bien ! quoi donc?

CATHERINE.

Des clochettes de vos bœufs
J'entends le carillonnage,
Ce signal avec eux
Vous rappelle au labourage.
Oh ! là !
Mes petits, le voilà !
Oh ! là !

ENSEMBLE.

CATHERINE.

Allez, allez, ce sont vos bœufs
Qui vous rappellent auprès d'eux.

FRANÇOIS.

Que le diable emporte les bœufs !
J'ai ben l' temps de m'occuper d'eux !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MARCELLE.

FRANÇOIS, à lui-même.

Je ne sais pas si je dors ou si je suis éveillé, mais je me plais joliment dans c't' état-là.

MARCELLE, entrant par la porte du fond, qu'elle ouvre du dehors.

Ma cousine, ma cousine, v'là not' parent Justin.

CATHERINE.

Justin !

MARCELLE.

Je l'ai laissé dans l'écurie en train de débrider sa bête.

CATHERINE, à part.

C'est dommage ! ça commençait à m'amuser beaucoup.

MARCELLE, confidentiellement à Catherine.

Eh bien, vous lui avez parlé ?

CATHERINE, vivement.

Oui, je le crois très-bien disposé. (Elle remonte et disparaît par la porte du fond.)

FRANÇOIS, à part.

Elle m'a regardé encore comme tout à l'heure... Il serait, Dieu possible, elle aurait des idées sur moi !... Mam'zelle Catherine !... Ah ! ben, oui !

MARCELLE, avec joie, accourant vers lui.

C'est donc fini?... elle consent?

FRANÇOIS, à lui-même.

Ah! ben, oui! ah! ben, oui!

MARCELLE.

Mais qu'est-ce que vous avez à vous parler tout seul?

FRANÇOIS.

Rien : puisque je dis que c'est des bêtises.

MARCELLE.

Mais encore...

FRANÇOIS.

Puisque ça me quitte tout à fait!... que j'y pense plus.

MARCELLE.

A quoi? à m'épouser?... on s'en aperçoit d'reste. A peine si vous m'écoutez.

FRANÇOIS.

Mais, au contraire.

MARCELLE.

Je l' vois ben, allez.

FRANÇOIS.

Mais, au contraire; à preuve que j' vas faire publier la chose et que j' la paraphe d'avance... par un baiser... (Il l'embrasse.)

SCÈNE V.

MARCELLE, FRANÇOIS, CATHERINE, JUSTIN.

CATHERINE, surprenant le baiser.

Ah !

JUSTIN.

Tiens!... J'arrive au bon moment; il paraît qu'on s'embrasse ici !... (s'avançant.) Pour lors, ma parente, permettez...

CATHERINE, riant, avec malice.

Ah ! vous n'avez pas à faire à Marcelle.

MARCELLE, confuse.

Mon Dieu, ma cousine, c'est François qui, dans sa joie de m'épouser, me remerciait... à sa façon.

CATHERINE, gaiement, et l'imitant.

C'est bien, on ne le gronde pas... mais, puisqu'il se met en frais de remercîments, il me semble qu'il aurait pu commencer par moi.

FRANÇOIS, à part.

Par elle!

CATHERINE, à part.

Il comprendra peut-être.

JUSTIN, à part.

J'aimerais autant n'avoir rien dit.

FRANÇOIS, à lui-même.

Par elle!... elle veut aussi que... mais alors, tantôt... ces p'tites mines... c'était donc... Oh! là, là!... v'là qu'ça me r'prend!

CATHERINE, la joue tendue.

Hé bien?

MARCELLE.

Mais, allez, puisque ma cousine vous l'dit.

JUSTIN.

Faudra-t-il pas qu'on le prie à présent?

CATHERINE, bas à François qui l'embrasse.

Nigaud!

FRANÇOIS, joyeux, à part.

J'y plais!

CATHERINE, très-vite à Justin; ton enjoué.

Ainsi donc vous déjeunez ici? .. tu entends, Marcelle?... et vous v'là avec nous pour jusqu'à ce soir?

JUSTIN.

Jusqu'à bien plus longtemps, puisque je viens tout exprès pour vous conduire demain à la fête du village.

CATHERINE.

Quel bonheur!

JUSTIN.

Et nous partirons dès l'matin, oui!

CATHERINE.

C'est ça!

JUSTIN.

Tous les deux.

CATHERINE.

Tous ensemble. Marcelle aussi.

MARCELLE, avec joie, mettant le couvert, aidée par François.

Moi aussi!

CATHERINE.

Et François?

FRANÇOIS, avec exaltation.

Oh! oui! oh! oui!

JUSTIN.

Et quand nous nous s'rons ben prom'nés dans les prés, sous les peupliers, au bord de l'étang...

CATHERINE.

Nous irons à la danse!

JUSTIN.

Tous les deux.

CATHERINE.

Tous ensemble. Marcelle aussi.

MARCELLE.

Moi aussi!

CATHERINE.

Et... François?

FRANÇOIS, exalté.

Oh! oui! oh! oui!

JUSTIN.

Enfin, bref, finalement, pour finir, si vous voulez, nous ne nous quitterons pas...

CATHERINE.

De toute la journée.

JUSTIN.

Vrai? mais vrai?... c'est-y une vie, ça! c'est-y des plaisirs!... (A part.) Je ne l'ai jamais vue si avenante pour moi.

QUATUOR.

ENSEMBLE.

Qu'on est bien au village!
Combien d'instans
Charmants!
Et comme sous l'ombrage,
On est heureux,
A deux!

JUSTIN, *se mettant à table.*

Un repas délectable...

CATHERINE, *apportant une corbeille.*

Du fruit mûr...

MARCELLE, *apportant une jatte.*

Du lait pur.

JUSTIN, *arrêtant Catherine.*

Pour compagnons de table,
De beaux yeux...

FRANÇOIS, *apportant une bouteille.*

Du vin vieux !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Qu'on est bien au village !
Combien d'instants
Charmants !
Et comme sous l'ombrage
On est heureux,
A deux !

(*Pendant l'ensemble, Catherine a pris un verre et le présente à Justin, qui l'approche de ses lèvres et le remet aussitôt sur la table.*)

JUSTIN.

J' suis trop ému... tout s'arrête au passage,
Car si je viens pour la fêt' du village,
Je cache encor bien d'aut's projets là d'dans.
Chèr' Catherine, à quand not' mariage ?

CATHERINE, *surprise et embarrassée.*

Not' mariage !

JUSTIN.

D' puis longtemps vous m'aviez promis
Que ce s'rait pour la Saint-Denis !

CATHERINE.

Pour la Saint-Denis ?

JUSTIN.

Et nous y v'là !

CATHERINE, *à part.*

Quel embarras !

JUSTIN.

Eh bien !... vous ne répondez pas ?

CATHERINE, *courant gaiement à l'échelle qui est appuyée sur le treillage à gauche, et cueillant des grappes de raisin.*

VILLANELLE.

J'avais promis à Mathurin
La plus bell' ros' de mon jardin ;
Mais le vent qui soufflit par là
L'effeuilla !...
Ah !...
Que puis-je faire... faire... faire...
Ah !
Que puis-je faire à cela ?

ENSEMBLE.

JUSTIN, *à part.*

La chose est claire...claire...claire !...
C'est un refus qu'ell' me fait là !

FRANÇOIS, *à part.*

La chose est claire...claire...claire...
Ell' me regarde en disant ça !

MARCELLE, *à part.*

La chose est claire...claire...claire...
Ell' veut s'faire prier, oui-dà !

(*A Catherine.*)

Dites donc oui, sans tarder davantage.
Et nous, François, dans l'églis' du village,
Le même jour, en même temps,
Nous f'rons aussi bénir not' mariage !

FRANÇOIS, *surpris et embarrassé.*

Not' mariage !

MARCELLE.

Vous m'avez promis que ça s'rait
Sitôt qu' mon cœur s'y décid'rait !

FRANÇOIS.

S'y décid'rait ?...

MARCELLE.

Et v'là qu' c'est fait !...

FRANÇOIS.

Quel embarras !

MARCELLE.

Eh bien! vous ne répondez pas ?

FRANÇOIS, *courant prendre une fourche à gauche et s'occupant à lancer dans le grenier les bottes de foin restées dehors.*

J'avais promis à Madelon
Les plus bell' noisett's du canton !
Mais l'enfant qui passit par là
Les croqua !...
Ah !...
Que puis-je faire...faire...faire...
Ah !
Que puis-je faire à cela ?

ENSEMBLE.

CATHERINE, *à part.*

La chose est claire...claire...claire...
Il me regarde en disant ça !

MARCELLE, *à part.*

La chose est claire...claire...claire...
C'est un refus qu'on nous fait là !

JUSTIN, *à part.*

La chose est claire...claire...claire...
C'est un refus qu'il lui fait là !

(François sort vivement par le fond. Catherine rentre chez elle, Justin et Marcelle restent un moment ébahis en face l'un de l'autre.)

SCÈNE VI.

JUSTIN, MARCELLE.

MARCELLE, les larmes aux yeux.

Eh bien ! monsieur Justin ?

JUSTIN.

Eh bien ! ma p'tite, et vot' mariage ?

MARCELLE.

Et l' vôtre, donc ? On n' veut pas plus d' vous que d' moi.

JUSTIN.

Ça allait si bien avec François, quand j' suis arrivé !

MARCELLE.

Ça n' pouvait pas aller mieux, vous l'avez vu. Et v'là que soudainement il s' donne des airs de n' plus tenir à moi. Il m' met dans la position de courir après lui, comme vous courez après Catherine. Mais, plutôt qu' d'y faire ce plaisir, j'aimerais mieux épouser le premier venu, voyez-vous !

JUSTIN.

Sans compter qu' vous êtes assez jolie pour trouver mieux que l' premier venu.

MARCELLE.

Et vous donc, monsieur Justin ! Si ma cousine s' met dans l'idée qu'elle vous remplacera aisément, elle se trompe bien !

JUSTIN.

C'est qu' les filles d' vot' tournure n' sont pas communes, non !

MARCELLE.

C'est qu' les jolis garçons comme vous ne s' trouvent point dans l' pas d'une mule.

JUSTIN.

Vous n'avez rien, mais vous ne r'fuseriez pas d'êt' riche si on vous l' proposait.

MARCELLE.

Vous êtes riche; mais c'n'est pas une raison pour que tout l' monde vous r'bute.

JUSTIN.

J'gagerais cent écus qu' vous n'auriez qu'à l' vouloir, pour être mariée avant un mois d'ici.

MARCELLE.

Et vous donc, monsieur Justin! Essayez d' vous offrir ailleurs... vous verrez si on vous r'fuse!... (Pleurant) Essayez, monsieur Justin... essayez tout d' suite, pendant qu' vous y êtes.

JUSTIN.

Ma fine! ça s'rait p'têtre ben fait. Nous n' serions pas plus tôt d'accord, qu'elle en aurait d'la peine.

MARCELLE.

J'espère ben qu'il en crèverait de dépit!

JUSTIN.

Et j' n' dis point qu' nous n' pourrions pas être heureux ensemble, non!

MARCELLE.

J' suis sûre, moi, qu' nous ferions un ménage bien agréable.

JUSTIN.

C'est pas qu' vous ayez p't'être autant d'esprit que Catherine.

MARCELLE.

C'est pas que j' vous trouve moitié aussi bien que François. Oh! non! j' n' veux pas vous tromper.

JUSTIN.

Vous êtes un peu moins gentille qu'elle.

MARCELLE.

Vous êtes ben plus pataud qu' lui.

JUSTIN.

Mais c'est égal.

MARCELLE.

Mais n'importe.

JUSTIN.

J' passerais par là-dessus.

MARCELLE.

J' tâcherais de m'y faire. Ah! ah! ah!... (Elle sanglote.)

JUSTIN.

Dites donc, ça n' m'a pas l'air d'un mariage d'inclination. Mais qu'est-ce qui y a pris à c' t'animal-là pour avoir changé d'idée tout d'un coup?

MARCELLE, avec dépit.

Oh! c' qui y a pris? C'est pas malin à savoir... Quand on a

des yeux, et qu'on a vu la figure qu'a faite ce matin ma cousine...

JUSTIN.

Quelle figure?

MARCELLE.

Oui!... on n' pense pas aux gens; mais il suffit d'apprendre qu'ils pensent à d'autres, pour que ça vous asticote Les femmes sont comme ça, voyez-vous ; c'est dans l' sang. Et alors, au lieu de l'encourager à ce mariage, ellelui aura dit... Elle l'aura détourné... (Avec douleur.) Pourvu, à présent, qu'elle n'aille pas le prendre pour elle.

JUSTIN.

Plaît-il?

MARCELLE.

C'est que ça s'rait encore bien femme, ça, monsieur Justin!... Et les hommes sont si bêtes!... Il croirait à ses cajoleries!... il y croit!... Faut pas chercher autre chose... il y croit!...

JUSTIN.

Taisez-vous, j'entends Catherine.

MARCELLE.

Nous tenons le fil, bien sûr, il y croit, et ça vous explique...

JUSTIN.

Taisez-vous donc! J' vous dis qu' c'est elle.

MARCELLE.

Ça vous explique qu'il me tourne le dos.

JUSTIN.

Assez!

MARCELLE.

Qu'il me plante là.

JUSTIN.

Assez donc!... (A part.) Tiens! tiens! tiens!

MARCELLE.

La! c'est y pas indigne!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CATHERINE. Justin et Marcelle restent au fond et l'observent.

CATHERINE, *entrant un petit panier au bras et le sourire sur les lèvres.*

COUPLETS.

Promettre, hélas, est bientôt fait!
Mais tient-on bien quand on promet?
L'hiver promet pour le printemps
Un air plus doux, des fleurs aux champs.

Chaque jour, gentille fillette,
Promet bien si l'amour la guette
Qu'elle fuira!
Que l'on est bon de croire à ça!

DEUXIÈME COUPLET.

Auprès de vous, sans y penser,
Deux beaux yeux viennent à passer.
Et de ces yeux, soudain, il part
A votre vue un doux regard!
Tendre aveu, promesse éternelle,
Que le temps jamais de son aile
N'effacera!
Que l'on est bon de croire à ça!

(D'un air riant à Justin.)

Vous êtes resté là? Eh bien! Marcelle, et vot' ouvrage?... et mes collerettes?

MARCELLE, à part.

J'y ai la tête, à ses collerettes! (Haut, allant vers la pierre à laver où elle a laissé so nlinge) Je n'sais pas si j'aurai l' temps de tout r'passer aujourd'hui, ma cousine! (Elle se dispose à savonner et apporte un petit baquet sur l'avant-scène, à gauche.)

CATHERINE.

C'est bon; je vous aiderai, afin que vous puissiez venir demain à la fête avec moi. (Elle dispose sur la table à l'avant-scène à droite tout ce qu'il faut pour repasser et apporte ses fers et son réchaud.

JUSTIN.

Tiens! c'est vrai, vous emmenez Marcelle... et... François aussi, je crois?

CATHERINE, riant.

Oh! l'un ne va pas sans l'autre. (Air très-aimable.) Vous voyez que je n' suis pas disposée à manquer à ma promesse.

JUSTIN.

Non. Et p't-être ben qu' cette partie-là vous fait plus d' plaisir encore que vous n' le laissez voir!

CATHERINE, malignement.

Il y a des moments où j' vous croirais sorcier. (Elle commence à repasser.) Qu'est-ce que vous disiez donc tous deux quand j' suis arrivée?

JUSTIN.

Oh! rien... je n' sais plus... nous causions, j'crois, d' son mariage. Il n' me fait pas l'effet d'aller tout seul, non.

CATHERINE, vivement.

Il ne peut pas se conclure du jour au lendemain, n'est-ce pas?

JUSTIN.

Pardine! ben sûr! c'est c' que j'y répondais.

CATHERINE.

Et même, jusqu'au moment où il sera conclu, il ne serait peut-être pas mal que Marcelle allât faire un tour dans sa famille.

JUSTIN.

Tiens! j'avais pas pensé à ça!... ni elle non plus... c'est bien trouvé tout d' même.

CATHERINE.

Voyons, à votre avis, quelque prudente qu'on soit dans ces sortes d'affaires, l'est-on jamais assez?... Je suis sûre de Marcelle, mais si elle demeurait ici, près de son futur, sous le même toit... cela pourrait donner matière à des suppositions, à des commentaires...

JUSTIN.

Y a pas d' doute... Et puis, il la verrait tous les jours!

CATHERINE.

Tandis qu'une fois chez ses parents...

JUSTIN.

Elle n'embarrasserait plus personne.

CATHERINE, un peu vivement.

Elle sera à l'abri de toute méchanceté!

JUSTIN.

C'est ça que j' voulais dire. Oh! j' comprends bien l'affaire.

MARCELLE, bas à Justin pendant que Catherine va à la table.

Eh bien! vous entendez! Elle me trouve de trop ici. Mais ça m'est égal à présent que je n' pense plus à lui, que nous sommes accordés vous et moi... (Pleurant.) N'est-ce pas que nous sommes accordés?

JUSTIN, bas.

Tiens!... (Allant vers Catherine.) Dites donc, cousine, il m' vient une idée. Si j' profitais de c' que Marcelle s'en ira pour n' pas r'venir non plus?

CATHERINE, très-étonnée.

Vous?... et pourquoi?

JUSTIN, indifférent.

Oh! j' dis ça comme aut' chose... Ecoutez donc, vous avez p'-être à part vous, à c't heure, d'autres projets que par le passé.

CATHERINE, inquiète.

Moi?... Oh! je vous assure...

JUSTIN, bonhomie fine.

C'est qu' j'aurais pas l' droit d' m'en plaindre, On est ben bâti, mais y en a d'autres qui le sont aussi, oui-dà! et quand

même ils ne l' seraient pas, il s'en rencontre des plus riches... et aussi des plus pauvres qui plaisent davantage... et quand une jeunesse a trouvé à peu près c' qui lui va, elle fait bien de l' prendre... quand même, une supposition, elle le prendrait à une autre... et du moment qu'elle éprouve quelque chose pour quelqu'un...

CATHERINE, impatience inquiète.

Mais à quel propos me dites-vous tout ça... voyons?

JUSTIN.

Oh! à aucun propos.

CATHERINE.

Est-ce parce que je n'ai pas accepté tout de suite, comme vous l'espériez, votre offre de mariage? Mon Dieu! je ne l'ai pas acceptée... j'hésite, je réfléchis, je suis pas décidée encore... voilà tout!

JUSTIN.

Mais pardine! Paris n'a pas été fait en un jour! Et croyez-vous qu' vous vous déciderez quelqu' matin?

CATHERINE.

Probablement... je ne sais... il faut bien toujours finir par prendre un parti!

JUSTIN.

Eh! eh! y en a qui n' le prennent jamais, leur parti... témoin l' chien d' la chanson. Y en a qui barguignent avec c' qu'ils ont d'vant eux parce qu'ils flairent quelque chose à côté... toujours comme le chien d' la chanson! Eh! ma fine, j' vas vous la dire la chanson.

CATHERINE.

Oh! dans ce moment, je ne suis guère en train d'entendre...

JUSTIN.

Vous verrez qu' ça fait ouvrir les oreilles!

CATHERINE.

Plus tard...

JUSTIN.

Vous verrez! J'ai dans l'idée qu' ça vous amusera.

CHANSON.

PREMIER COUPLET.

Le chien du jardinier
Est un chien bien particulier!
Devant sa soup' qu'il considère
Il pass' son temps à ruminer
Sur c' qu'il doit faire, ou ne pas faire...
S'il doit dîner ou n' pas dîner.

En attendant, manie étrange!
Il prétend que personn' ne mange!
C'est là son tic, son embarras...
Mang'ra-t'y? ne mang'ra-t'y pas?
Ah! comme on rira
Le jour où ce chien mangera!

DEUXIÈME COUPLET.

Le chien du jardinier
Est encor bien plus singulier!
Il est sans goût pour sa pâtée;
Mais qu'un voisin étourdiment
Vienne ronger à sa portée
L'objet le plus indifférent,
Soudain sa jalousie éclate,
Et crac! il met dessus la patte!
Mais ici, nouvel embarras...
Mang'ra-t'y? ne mang'ra-t'y pas?
Ah! comme on rira
Le jour ou ce chien mangera!

Au revoir! j'vas faire un tour aux luzernes! (Il sort vivement.)

MARCELLE, étouffant un éclat de rire.

Attrape!... Ah! ah!

CATHERINE.

Eh bien! qu'avez-vous? qu'est-ce qui vous prend?

MARCELLE, se contenant de rire.

Rien, ma cousine, rien... (A part, en rentrant dans la maison.) Attrape!... Ah! ah!

SCÈNE VIII.

CATHERINE, puis FRANÇOIS.

CATHERINE, rire forcé.

C'est très-amusant... très-amusant... (Elle met en pièces le fichu qu'elle tenait à la main.) Et pour ma part...

FRANÇOIS, avec une expression de bonheur.

La v'là!

CATHERINE, à part.

François!... il arrive bien!... au moment où je donnerais tout au monde pour pouvoir revenir sur mes pas.

FRANÇOIS, à lui-même.

Mazette! comme le cœur me saute!... (Haut.) C'est moi, mam'zelle!

CATHERINE, à part, rangeant la table et toutes ses affaires tout en continuant la scène.

A-t-il une figure heureuse!

FRANÇOIS.

C'est moi!... J'ai pensé qu' vous seriez bien aise de m' voir... et comme de mon côté...

CATHERINE, à part.

C'est qu'il prend tout ça au sérieux, lui. Il m'aime à présent!

FRANÇOIS.

Comme de mon côté j' grillais de vous trouver seule, pour lors, je suis entré hardiment... parce que quand on se dit... quand on peut s' flatter... ça vous donne une confiance!... (S'approchant.) Et dam!...

CATHERINE, d'un ton glacial.

Plaît-il?

FRANÇOIS.

Non, j' disais que du moment qu' nous nous entendons... du moment qu'il m'est permis d'espérer...

CATHERINE.

Quoi donc? vous m'avez demandé quelque chose?...

FRANÇOIS, un peu déconcerté.

Oh! pas moi!... c'est pas moi!... j'aurais pas osé... mais...

CATHERINE.

Après?...

FRANÇOIS.

Mais... (A part.) Diantre!... quelle mine elle me fait là!

CATHERINE.

Que voulez-vous, enfin?... qu'attendez-vous?...

FRANÇOIS, démonté.

Rien... il me semblait...

CATHERINE.

Quoi?

FRANÇOIS.

J' m'étais figuré...

CATHERINE.

Quoi?... vous êtes vraiment singulier, monsieur François... vous v'nez sans savoir pourquoi... vous parlez sans comprendre ce que vous dites... (Mouvement de François.) Sans le comprendre. C'est incroyable, savez-vous? c'est... incroyable!... (Elle sort vivement par la porte à droite.)

SCÈNE IX.

FRANÇOIS, JUSTIN, MARCELLLE.

FRANÇOIS, immobile, comme pétrifié.

Ah! bah!...

JUSTIN et MARCELLE.

Ah! ah! ah!

TRIO.

MARCELLE *et* JUSTIN, *riant au nez de François.*

Ah! l'imbécile! ah! le nigaud!
Que c'est bien fait! qu'il est penaud!

MARCELLE.

I' s' figurait
Qu'on l'adorait.

JUSTIN.

Sa belle a fui
En s' gaussant d' lui!

MARCELLE *et* JUSTIN.

Ah! l'imbécille! ah! le nigaud!
Que c'est bien fait! qu'il est penaud!

FRANÇOIS, *colère.*

J' sis p't êtr' ben libre d' ma personne!
Et j' n'entends point que l'on m'espionne!

JUSTIN.

Très-bien!... encor!... de ces gros mots
Je sais c' qu'on doit attendre.
Les amoureux qui s' tournent le dos
Sont déjà bien près de s'entendre.

MARCELLE *et* FRANÇOIS.

N'en croyez rien!

JUSTIN, *à François.*

Bah! songez-y bien!
Il n'est pas dans tout le village
De fille avec de plus doux yeux.
Il n'en est pas qui soit plus sage,
Bien sot qui croirait trouver mieux!

MARCELLE.

Ah! qu' c'est bien dit!

JUSTIN.

Reviens, reviens à la plus sage,
A celle qui t'aime le mieux!

MARCELLE *et* FRANÇOIS, *attendris et pleurant.*

Ah! monsieur Justin,
Y a ben des mérites
Dans c' que vous dites!
Ah! monsieur Justin,
Vous parlez mieux qu' not' sacristain!

JUSTIN *à Marcelle.*

Il n'est pas dans tout le village
De garçon moins malicieux,
Et, même au fond, de moins volage.
Folle qui croirait trouver mieux!

FRANÇOIS.

Ah! qu' c'est bien dit!

JUSTIN.

Ah! croyez-moi, s'il fut volage,
Il vous revient plus amoureux!

MARCELLE *et* FRANÇOIS.

Ah! monsieur Justin,
Y a ben des mérites
Dans c' que vous dites!
Ah! monsieur Justin,
Vous parlez mieux qu' not' sacristain!

MARCELLE.

Mon cœur se fend!...

FRANÇOIS.

C'est comm' le mien!

JUSTIN.

Vous voyez bien!
On se boude un moment,
Mais on r'vient aisément,
Ah!... l'on r'vient aisément
Lorsqu'on s'aime aussi tendrement!

MARCELLE *et* FRANÇOIS, *se regardant peu à peu.*

On se boude un moment,
Mais on r'vient aisément,
Ah! qu'on revient aisément
(*S'embrassant.*) Lorsqu'on s'aime aussi tendrement!

MARCELLE.

Je m' sens plus légère.

FRANÇOIS.

J' sis tout gai, tout frais!

MARCELLE.

Je n' tiens plus à terre.

FRANÇOIS.

Pour un rien j' dans'rais!

JUSTIN.

Et moi, j' sauterais!

ENSEMBLE, *en dansant.*

On se boude un moment,
Mais on r'vient aisément,
Ah! qu'on revient aisément
Lorsqu'on s'aime aussi tendrement!
(*Ils dansent tous trois.*)

JUSTIN.

J' vas chercher l' notaire pendant que c'est tout chaud. (Il sort en dansant.)

SCÈNE X.

MARCELLE, FRANÇOIS, dansant; CATHERINE, ouvrant la croisée et les apercevant.

CATHERINE.

Ah!

MARCELLE, se retournant et poussant un cri.

Ah! (Elle se sauve à droite.)

FRANÇOIS, pétrifié.

Oh!

CATHERINE.

Eh bien! son chagrin n'aura pas été long.

SCÈNE XI.

CATHERINE, FRANÇOIS.

FRANÇOIS.

Je n'sais plus sur quel pied me tenir.

CATHERINE, sortant de chez elle.

Mon Dieu! ne vous troublez pas; que l'on chante, que l'on danse ici, tout cela m'est indifférent, et je ne saurais en vouloir à personne. Seulement, je ne vous pardonnerai jamais de vous être consolé si vite.

FRANÇOIS.

Consolé, mam'zelle?... consolé d' quoi?

CATHERINE.

Ah! c'est trop fort!... J'accorde volontiers, sans qu'il m'en coûte, que Marcelle soit à vos yeux la femme la plus accomplie; mais je ne saurais accorder pourtant que les autres ne vaillent pas un regret.

FRANÇOIS.

Les autres, mam'zelle?... quelles autres?... Il en est donc à

qui j'aurais pu penser? J' vous avais donc bien comprise? vous m'aimez?...

CATHERINE.

Je ne l'ai pas dit.

FRANÇOIS, changeant de ton.

Alors, vous vous souciez pas de moi?

CATHERINE, comme si elle prenait une résolution.

Si.

FRANÇOIS.

Alors, vous m'aimez?

CATHERINE, vivement.

Non.

FRANÇOIS.

Ah! bon! voilà qu' ça recommence. Mais ça n' peut pas durer, c'est pas une existence ça! Si du moment qu' j'ai l'air de ne pas penser à vous, vous m' donnez à entendre qu' vous pensez à moi, et si toutes les fois qu' j'avance vous r'culez... qu'est-ce que vous voulez que j' devienne? J' vous aime, vous ne le voulez pas; vous l' voulez si j' vous aime pas. Il faut que je n' vous parle pas d'amour, et que j' n'en parle pas non plus aux autres. Vous semblez jalouse de c' qu'elles peuvent vous dérober, et vous n'en voulez pas pour vous! Ah! mais, sauf vot' respect, mam'zelle, c'est comme le chien du jardinier, qui n' mange pas et qui n' veut pas qu'on mange. Dites : Je veux!... ou : Je n' veux pas!... Oui, ou non, mangez ou laissez manger.

CATHERINE, impatiente.

François!...

FRANÇOIS.

Ah! mais oui!... C'est ben l' moins qu'on s' décide... et du moment qu'on n' le fait pas, je me r'mets à aimer du côté où on m'aime.

CATHERINE.

Oui!... Eh bien! je vous le défends.

FRANÇOIS.

Ah! par exemple!...

CATHERINE.

Plus tard, je ne dis pas, mais pour le moment aimez toutes les femmes qu' vous voudrez, excepté celle-là.

FRANÇOIS.

C'est justement la seule que j' veuille, et vous n'avez pas l'droit de l'empêcher.

CATHERINE, avec colère.

Oh! mais si!...

FRANÇOIS.

Oh! mais non!...

CATHERINE.

Oh! mais si!...

FRANÇOIS.

Non!

CATHERINE, lui donnant un soufflet.

J' vous dis qu' si!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MARCELLE.

FRANÇOIS.

Oh!

MARCELLE.

Qu'est-ce que je vois?

CATHERINE.

Marcelle!

FRANÇOIS, se tenant la joue.

C'te fois, elle m'a fait sa déclaration.

MARCELLE, avec rage concentrée.

A merveille!... Il faut qu' vous soyez d'venu assez familier avec ma cousine pour qu'elle vous giffle comme ça.

FRANÇOIS, patelin.

J' vas vous dire, Marcelle... Nous causions... (Marcelle lui donne un soufflet sans le laisser achever.) Oh!... C'est qu'ell' m' chérit furieusement aussi celle-là... et si elles vont faire assaut d' tendresse... j' n'ai qu'à filer. (Il se sauve à toutes jambes.)

SCÈNE XIII.

CATHERINE, MARCELLE.

DUO.

MARCELLE.

De mon absence il paraît qu'on profite.

CATHERINE.

De quoi vous plaignez-vous, ma p'tite?

MARCELLE.

On m' prend mon bien, c'est rien, ma foi!

CATHERINE.

En fait d'amour, chacun pour soi.

MARCELLE.

Vous êtes ma cousine,
Et d'vant vous je m'incline;
Mais m' prend' mon amant,
Non pas, non pas, vraiment.

CATHERINE.

Mam'zelle s'imagine
Qu'il faut qu'on s'incline
Devant ses attraits.
Ah! ah! ah! ah!... jamais!... jamais!

ENSEMBLE.

Vous avez beau faire,
C'est moi qu'il préfère,
C'est moi, c'est moi qu'il choisira,
C'est moi, c'est moi qu'il épous'ra.
Ah! ah! ah! ah!
Oui, malgré vous i' m' restera!

CATHERINE.

Je n' céd'rai pas... j'suis entêtée!

MARCELLE.

Je tiendrai bon... j'y suis butée.

CATHERINE.

Eh bien! pour nous mettre d'accord,
Tirons notre amoureux au sort!

MARCELLE.

Ça m' va, ça m' va très-fort.
(*A part.*)
Au jeu j'ai toujours eu d' la chance!

CATHERINE.

J' suis sûr' qu'elle a perdu d'avance!

TOUTES DEUX.

Et celle qui perdra
A lui renoncera!

ENSEMBLE, *reprise.*

MARCELLE.

Vous êtes ma cousine,
Et d'vant vous, etc.

CATHERINE.

Mamz'elle s'imagine
Qu'il faut, etc.

MARCELLE.

J' prends un ruban à ma cornette.

CATHERINE.

Moi, j'en prends un à ma coll'rette.

ENSEMBLE.

Et le premier sortant
Sera l' gagnant !
Ah ! ah ! ah ! ah !
C'est moi, c'est moi qu'il épous'ra ;
Oui, malgré vous i' m' restera !

(*Elles ont mis leurs rubans dans le chapeau de Justin, qui est resté sur un banc.*)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, JUSTIN, FRANÇOIS.

JUSTIN, gaiement.

J'amène le notaire.

FRANÇOIS.

Ah ben ! oui !

CATHERINE, présentant le chapeau à Justin.

Tirez !

JUSTIN.

Plaît-il ?

CATHERINE.

Tirez donc ! (Justin tire et amène son ruban.) J'ai gagné !

MARCELLE, poussant un cri.

Ah !

FRANÇOIS.

Gagné ?

JUSTIN.

Quoi donc ?

MARCELLE, sanglotant.

Mon amoureux !...

JUSTIN.

Ah bah !... Ell' m' l'a fait tirer à la loterie !

FRANÇOIS.

Comment ?... je suis gagné ?... (Bas à Marcelle.) Pourquoi que vous m'avez joué, donc ?

CATHERINE, à part. — Avec bonheur.

Oh ! je pourrai prendre ma revanche !

JUSTIN, à part.

Si j'avais su amener un notaire pour ça...

CATHERINE.

Eh bien! Justin?..... Vous n'avez plus l'air si triomphant qu' tantôt?...

JUSTIN.

Il est sûr que je n' m'attendais guère...

CATHERINE.

Oh! mais vous s'rez d' la noce... et elle sera gaie...

JUSTIN.

Oui, il n'y a qu'à voir la tête de vot' futur.

FRANÇOIS.

Moi?... Je... je suis gai... (A part.) C'te pauv' Marcelle!... Elle m'fend l' cœur.

JUSTIN.

Mais qu'est-ce qui vous pousse à épouser c' t'animal-là?..... C' n'est pas bien, Catherine, quand vous voyez la peine qu' vous faites à cette petite.

MARCELLE, pleurant.

Ah! ah! ah!

JUSTIN.

Et à moi aussi, enfin... Vous n'ignorez pas que j'vous aime depuis deux ans, et on n' plante pas là les gens sans raisons..... on a des motifs... on dit pourquoi!

CATHERINE.

Pourquoi?...

FINALE.

CATHERINE.

Le chien du jardinier
Est un chien tout particulier!
Il est sans goût pour sa pâtée :
Mais qu'un voisin étourdiment
Vienne ronger à sa portée
L'objet le plus indifférent,
Soudain sa jalousie éclate,
Et crac! il met dessus la patte!
On se r'garde avec embarras...
Mang' ra-t'y? ne mang'ra-t'y pas?
Ah! j'en ris tout bas, (*bis*).
Cet' fois encor i' n' mang'ra pas!

(*En disant ce dernier vers, elle a fait passer François près de Marcelle.*)

FRANÇOIS.

C'était pour rire !...

MARCELLE.

Ah ! qu' vous êtes bonne !

JUSTIN.

Mais votre main ?

CATHERINE.

C'est à vous que je la donne.

JUSTIN.

Pour tout d' bon cette fois !...

FRANÇOIS.

Ma chèr' Marcelle !...

MARCELLE.

Mon bon François !

ENSEMBLE.

Ah ! comme on rira ,
Comme on dans' ra
Le jour où chacun s' mariera !

FIN.

Nota. — La mise en scène exacte de cet ouvrage est rédigée et publiée par M. L. PALIANTI.

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.